

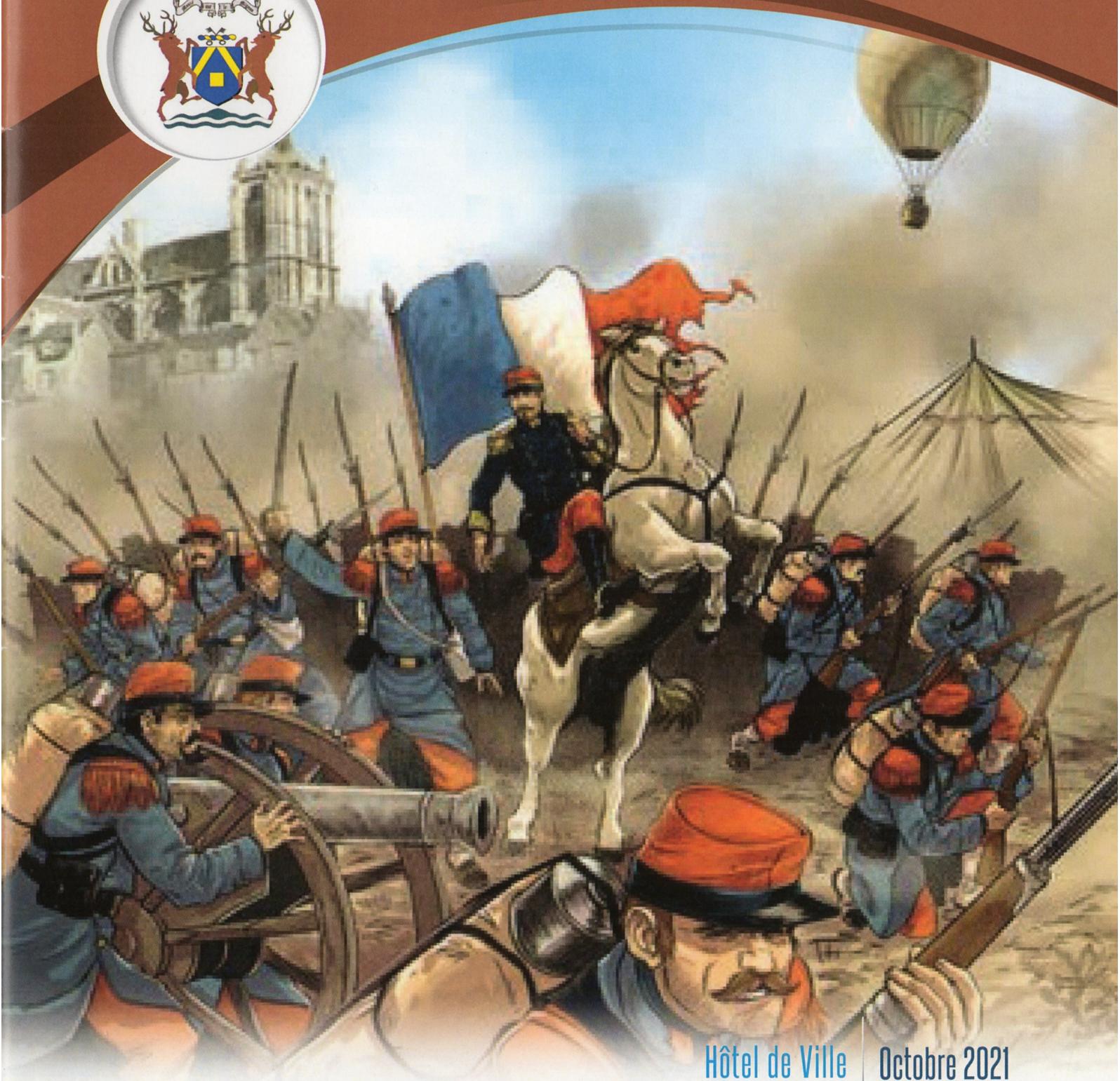
Les mobiles des Deux-Sèvres dans la guerre de 1870-1871

Société **Mauzéenne**
Histoire et Généalogie

Journées de la Généalogie

9 & 10 octobre 2021

Saint-Maixent



Hôtel de Ville
Mauzé-sur-le-Mignon

Octobre 2021
Hors-série n° 1



Pour répondre à l'invitation de Généanet 79, nous avons effectué quelques recherches dans nos archives afin de présenter un document traitant de la guerre de 1870, pour les journées de la Généalogie du 9 et 10 octobre à Saint-Maixent.

Didier Dussard, membre de notre association, a rédigé plusieurs articles traitant de ce sujet et concernant plusieurs personnages du pays Mauzéen.

Vous pourrez retrouver ces articles dans nos prochaines revues, ou bien acquérir cette publication « Hors-série » sur demande. (Voir nos contacts page 31).

Découvrez cette période de notre histoire, un peu oubliée, et pour laquelle certains Mauzéens ont perdu la vie.

Bonne lecture,

Le Président

Jean-Jacques BELOT

Sommaire

- **Les Mobiles des Deux-Sèvres dans la Guerre de 1870 – 1871** **3 à 14**
Didier Dussard
- **La guerre de 1870 : Les Ambulances et la mort d'Edouard Festy**..... **15 à 22**
Didier Dussard
- **Les Festy du Moulin à Drap** **23 à 26**
Didier Dussard
- **Arbre Généalogique Festy** **24 - 25**
Liliane Roche
- **L'Hôpital – Hospice de Niort durant la Guerre de 1870 – 1871** **27 à 30**
Didier Dussard

La guerre de 1870 : les ambulances et la mort d'Édouard Festy

LA FUNESTE SOIRÉE DU 6 JANVIER 1871

Le 6 Février 1871, Henri Lasseron, écrit une lettre qui donne le récit très détaillé de la mort d'Édouard Festy.

« Monsieur, Dans les premiers jours de Janvier, le docteur Édouard Festy, était avec le Commandant, et quelques autres officiers, ordonnances et infirmiers, cantonné à 1 500 mètres de Nogent-le-Rotrou dans un petit village nommé Margou. Le Jeudi 5 janvier, les Prussiens sont signalés du côté de la Fourche, à 6 Kms de Margou.

Le Commandant, sur son cheval, s'y dirige aussitôt. Le Vendredi 6, on se battait encore à la Fourche.

Le Docteur, moi et un jeune homme, qui portait un sac de linge et de charpie, nous suivions de loin le bataillon; nous apercevions notre Commandant qui, monté sur son cheval blanc, allait et venait donnant ses ordres, et semblait défier les balles... Bientôt nous reçûmes l'ordre du Commandant de nous arrêter dans la 1ère maison que nous trouvions à gauche. Cette maison située à 25 mètres de la route est à 1 km de la Fourche, à l'angle d'un chemin qui va au bourg de Condé distant de 2 Kms. Bientôt tout le monde était entré dans la maison, il devait être deux heures environ.

Cette maisonnette n'a qu'un rez-de-chaussée et un grenier; par le plan que je vous en donne, vous voyez que toutes les ouvertures sont opposées au côté où se trouvaient les Prussiens.

Nous n'étions pas plutôt entrés que les blessés affluèrent dans la maison, et chacun se mit à l'œuvre pour les soigner.

Les balles sifflaient toujours au dehors, deux mitrailleuses françaises vinrent se placer à 25 mètres de nous sur la route, faisant un bruit infernal, un craquement plutôt, qui faisait impression, non seulement sur les nerfs par le son, mais encore parce que chacun de ces roulements vous mettait devant l'esprit, ce qui devait se passer 500 mètres plus loin, c'est-à-dire une boucherie, un renversement de gens pêle-mêle, l'un sur l'autre, Prussiens il est vrai, mais humains.... Entre temps, l'aumônier hissa, par un trou de la toiture, le drapeau blanc avec la Croix rouge; convention de Genève qui devait mettre la maison à l'abri des balles..... La nuit venait, les volets et la fenêtre étaient fermés, la porte également, la chandelle était allumée, le feu flambait, le Docteur pensif était assis sur une chaise entre la cheminée et la table; il s'appuyait le coude droit sur le dos de la chaise et présentait ainsi sa poitrine dans la direction de la fenêtre, quoique le plan du dos de la chaise fut parallèle à la cheminée, je lui tournais le dos et me trouvais assis entre lui et la table, causant à l'aumônier qui était debout, un peu à ma droite, du côté de la porte; l'ordonnance de l'aumônier était de l'autre côté de la table, à ma gauche; le jeune homme qui avait porté le sac à linge pendant le chemin, était, par rapport à la fenêtre, derrière le Docteur qui était toujours pensif.

Tout à coup une balle frappa dans le volet, le bruit en fut augmenté par celui que fit la vitre en se brisant, aussitôt tout le monde se regarda; « c'est une balle dit-on! Nous sommes donc au milieu du feu ? Le Drapeau est au-dessus de la maison pourtant, c'est une balle égarée qui a frappé ici par hasard. »

Cette pensée nous rassura, je regardai en l'air pensant que la balle était passée beaucoup plus haut. Toutes ces réflexions, cette stupéfaction se passèrent en l'espace d'une demi-minute.

